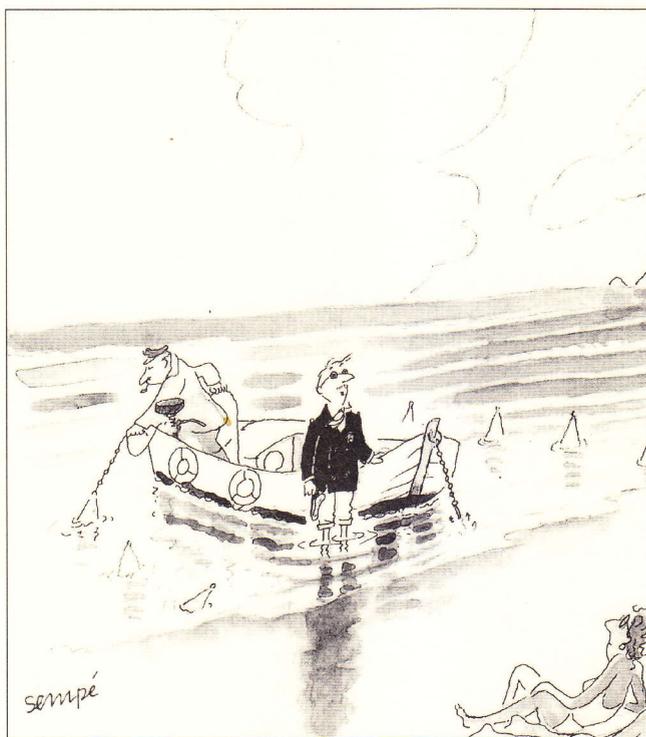


'ATELIER DU ROMAN

REVUE TRIMESTRIELLE • JUIN 2018 • PARIS

Une liberté impertinente



THÈME : Denis Grozdanovitch, Théo Ananissoh, Akira Mizubayashi, David Collin, Alain Caillé, Lakis Proguidis, Olivier Rey, Francesco Forlani, Steven Sampson, Belinda Cannone. **CHRONIQUES :** Trevor Cribben Merrill, Olivier Maulin, Théo Ananissoh, Benoît Duteurtre. **CRITIQUES :** François Taillandier (Chaussonade), Miguel Gallego-Roca (Giráldez), Jacques Lederer et Jean-Pierre Morbois (Lukács) et Cyril de Pins. **LES CAHIERS DE L'ATELIER :** Céline Laurens, Nicolas Gey et Maja Brick. **DE PRÈS ET DE LOIN :** Patrice Jean, Émilie Richard.

POURQUOI LUKÁCS ?

Jacques Lederer et Jean-Pierre Morbois

Oui, pourquoi Lukács ? demande Nicolas Tertulian¹, pourquoi s'intéresser à lui, revenir à lui, le lire, l'étudier – et déjà, pour le commun des lecteurs, le trouver en librairie ? Faites l'essai, cherchez dans les rayons Philosophie à la lettre L : Leibniz, Levinas, Lévy (Bernard-Henri) à n'en plus finir, Locke, Lucrèce – un blanc – Miller (Jacques-Alain, Judith), Milner (Jean-Claude) et puis Onfray ! Onfray ! Onfray ! Parfois, ce vide sera passagèrement comblé et comme excusé par un petit opuscule sauvé de l'oubli on ne sait pourquoi, les failles du silence sans doute, sans oublier l'inévitable et outrageant « On peut vous le commander... » (si vous n'êtes pas vous-même épuisé). Entre *L'Âme et les formes* (1911) et *Pensée vécue, mémoires parlés* (1986) s'étend pourtant une œuvre monumentale, comprenant, entre autres joyaux, *Goethe et son époque* (1947), *Le Jeune Hegel* (1948), *Balzac et le réalisme français* (1951), *La Destruction de la raison* (1953-54), *Le Roman historique* (1956), *Thomas Mann* (1957), *La Signification présente du réalisme critique* (1958), plusieurs dizaines d'autres qui, sans prétendre vouloir faire le vide autour d'eux – Lukács a inlassablement dialogué avec ses contemporains, y compris ses plus pugnaces détracteurs –, mériteraient à tout le moins quelques décimètres permanents sur lesdits rayonnages. La plupart des textes ayant fait l'objet d'une édition en français ne sont d'ailleurs plus disponibles que sur le marché de l'occasion. De nombreux

1. Nicolas Tertulian, *Pourquoi Lukács ?*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2016.

autres ont trouvé un traducteur bienveillant, mais pas d'éditeur, et sont consultables et téléchargeables sur Internet, le *samizdat* des Temps modernes, *via* le « Blog des amis de Georg Lukács » [amisgeorglukacs.over-blog.com].

Parmi ceux-ci, les lecteurs de *L'Atelier du roman* devraient être plus qu'intéressés par les nombreux écrits que Lukács a consacrés à l'esthétique, et par ses études sur la littérature allemande ou russe du XIX^e siècle. Évidemment, l'adhésion de Lukács au marxisme peut susciter une méfiance légitime de la part de ceux qui assimilent sommairement cette philosophie à sa perversion, sa falsification stalinienne, et situent de ce fait l'esthétique de Lukács dans le sillage de celle de Jdanov. On ne trouve pourtant chez Lukács ni matérialisme vulgaire ni déterminisme absolu, mais un humanisme profond, laissant toute sa place à l'action des hommes, et qui aspire à ce que leur société assure la dignité et l'épanouissement de la personnalité de chacun.

L'art est précisément ce domaine privilégié où l'être humain peut exprimer sa personnalité dans sa plénitude, d'où la place que tient l'esthétique dans ses œuvres. Loin des œuvres stéréotypées, au « style de slogan et d'affiche¹ » de l'époque stalinienne, Lukács prône le « grand réalisme » qui ne se contente pas de décrire superficiellement le réel, mais cherche par la catégorie si mal comprise du *typique* à en rendre les aspects essentiels.

« L'artiste doit rechercher l'essence inhérente aux objets eux-mêmes, extraire de leurs formes propres les traits artistiquement importants, dépeindre ainsi leurs traits essentiels à l'aide de l'activité et de l'autonomie des formes artistiques, de sorte qu'ils puissent surpasser leur modèle en signification². »

C'est en fonction de leurs capacités artistiques à atteindre le « grand réalisme », dans un contexte social donné, dans une indépendance relative par rapport aux orientations personnelles de leur auteur, loin par

1. L'expression est de Mao Tsé-toung, *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*.

2. Georg Lukács, « Zur Ästhetik Schillers », in *Beiträge zur Geschichte der Ästhetik (Contributions à l'histoire de l'esthétique)*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1956, p. 47.

conséquent de tout sectarisme, que Lukács apprécie les œuvres d'art qu'il étudie.

Mais venons-en à l'ouvrage de Nicolas Tertulian. Né en 1929, en Roumanie, dans une famille juive qui fut décimée par le pogrom de Iași (fin juin-début juillet 1941), celui-ci est philosophe, esthéticien et essayiste. Il a consacré sa thèse de doctorat à « *Benedetto Croce et Georg Lukács ou les rapports entre esthétique et philosophie* ». Enseignant-chercheur à la Faculté de philosophie de Bucarest, il fut, pour des raisons idéologiques et politiques, victime de persécutions à connotations anti-sémites et se verra, en 1977, écarté de l'Université. Il s'installera en France où il enseignera, en tant que directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

Dès les premières lignes de son livre, il évoque la situation singulière des intellectuels sincèrement marxistes dans les pays de l'Est : « Un chapitre peu étudié de la vie intellectuelle des pays de l'Est dans la période communiste est celui des tensions entre l'idéologie régnante – le marxisme canonisé par la bureaucratie de parti – et le nombre restreint d'intellectuels qui puisaient dans Marx le ferment de la résistance contre ce qui leur apparaissait comme une dérive pathologique de sa pensée. Dans la seconde moitié des années 1960, Lukács avait l'habitude de comparer devant ses interlocuteurs la situation des fidèles de Marx à celle des premiers chrétiens sous l'Empire romain, contraints de vivre dans les catacombes. Que l'auteur d'ouvrages aussi célèbres qu'*Histoire et conscience de classe* ou *Le Jeune Hegel* ressentît sa position comme celle d'un exilé de l'intérieur, voilà qui en dit long sur la situation du marxisme dans le bloc de l'Est. Pour les dirigeants communistes, peu enclins à entendre les critiques de "spécialistes" toujours suspects de myopie et de mollesse révolutionnaire, pour ces autocrates habitués à décider de tout sans consultation ou selon les ordres venus de Moscou, il n'y avait pire contestation que celle des philosophes qui se revendiquaient de Marx, d'un autre Marx que le leur » (p. 7).

Nicolas Tertulian a personnellement connu Georg Lukács dans les dernières années de sa vie, et il est aujourd'hui mondialement reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de sa pensée. Il est l'auteur de multiples articles, disséminés dans de multiples revues, qui mériteraient

aujourd'hui d'être rassemblés en un recueil, et d'un seul livre, épuisé depuis longtemps, paru en 1980 : *Georges Lukács. Étapes de sa pensée esthétique* (Paris, 1980)¹.

Pourquoi Lukács ? se présente comme une sorte de biographie intellectuelle, dans laquelle l'auteur s'explique sur ses rapports avec la pensée du maître, tout en retraçant les différents débats qui l'ont confrontée aux figures les plus éminentes de la philosophie du siècle dernier, et les rencontres qu'il a pu avoir avec certaines d'entre elles : Adorno, Horkheimer, Heidegger, Marcuse, Gadamer, Steiner, Cioran, Bourdieu – entre autres.

Citons quelques têtes de chapitres particulièrement significatives et propres à susciter l'intérêt de nos lecteurs :

- Lukács ou le retour à la vraie spéculation philosophique.
- La critique du romantisme.
- Le face-à-face avec Kierkegaard et Nietzsche.
- L'école de Francfort et Mai 68.
- Gadamer et Bourdieu.
- Le face-à-face Lukács-Sartre.

L'un des passages les plus passionnants de cet ouvrage concerne sa rencontre avec Heidegger. En octobre 1966, par l'intermédiaire du libraire Fritz Werner, il a pu avoir un long entretien avec l'ex-recteur de Fribourg. Nous apprenons ainsi qu'en dépit des précautions oratoires de son interlocuteur, Heidegger s'est montré indigné qu'on ait pu l'accuser d'avoir interdit à Husserl l'entrée dans les locaux et la bibliothèque de l'université, indignation sans doute sincère, note Nicolas Tertulian, mais formellement contestée par des proches de Husserl, notamment Ludwig Landgrebe, très proche de ce dernier. Sincérité qui n'a pas empêché le surgissement au cours de la conversation d'une expression inattendue : « *Blut und Boden* » – rien moins que le slogan nazi ! Dans la bouche de Heidegger, cette expression recouvrait « l'enracinement dans la terre [...] parfait antidote à ses yeux au monde déserté de l'authenticité de la modernité et de la technique », très vite euphémisée

1. Il est également l'auteur de : *Lukács : la rinascita dell'ontologia*, Rome, Editori riuniti, 1986 ; « Georg Lukács et le stalinisme », in *Les Temps modernes*, juin 1993 ; *Lukács e Seus Contemporâneos*, Pedro Campos et Araújo Corgozinho, Sao Paulo, Editora Perspectiva, 2016.

par un non moins surprenant « diabolisation », qui aurait de ce fait rendu tout à fait présentable la pratique nationale-socialiste du fameux slogan ! L'essentiel de la discussion s'est centré sur le problème central de la *technique* dans lequel se cristallise l'assujettissement de l'histoire humaine à l'histoire de l'Être. « L'idée que l'expansion de la technique pourrait être contrôlée par la société, donc que le sujet n'est pas condamné à être submergé par des mécanismes qui transcendent sa conscience, était énergiquement réfutée. [...] Ma défense d'une autonomie ontologique du réel, dans laquelle s'inscrirait l'action du sujet (je reprenais la dialectique entre téléologie et causalité, entre le finalisme de la conscience et le réseau des chaînes causales objectives, dialectique développée par Lukács sur les traces de Nicolai Hartmann) se heurtait à une fin de non-recevoir. »

L'article qui relata cet entretien dans l'hebdomadaire *Contemporain* reçut un accueil contrasté : retentissement notable à une époque où se fissurait déjà le monolithisme idéologique, mais également aigres critiques de la part de l'establishment. Plus notable : mécontentement de la part de Heidegger, qui récusait la référence à la *Dialectique négative* d'Adorno. Il y a dans ces collisions un phénomène finalement assez classique en philosophie, une espèce de « guerre de tous contre tous » qui mérite d'être examinée dans le détail, une fois terminé le décompte des morts et des blessés ; Lukács ne disait-il pas lui-même à la même époque : « Moi aussi, on me considère ici souvent comme révisionniste, tandis que de l'autre côté on fait de moi un stalinien. »

Aux yeux de Nicolas Tertulian, Lukács est l'auteur d'un des derniers systèmes philosophiques. « Il est arrivé à édifier une grande construction spéculative, fondée sur les prémisses de Marx, qui inclut non seulement un traité d'esthétique, mais aussi une ontologie de l'être social située dans la prolongation d'une ontologie de la nature, ainsi que les linéaments d'une éthique. »

Écartez-vous, vous les autres L de différents calibres évoqués plus haut ; nous ne disons certes pas : *Dégagez ! Disparaissez !* Mais, plus équitablement : *Faites-lui sa place !*

J. L. et J.-P. M.